

À LA LIGNE

Caliband Théâtre

D'après *À la ligne* – Feuilletts d'usine

de Joseph Ponthus (Editions La Table Ronde)

Adaptation, mise en scène et interprétation
Mathieu Létuvé

Collaboration artistique

David Gauchard

Création et musique live électro

Olivier Antoncic

Création lumières, régie et regard

Éric Guilbaud

Régie son

Renaud Aubin

Construction scénographie

CPR Louviers

Production Caliband Théâtre

Coproduction Centre Dramatique National Normandie-Rouen ; Théâtre Julibona de Lillebonne ; Espace culturel J. Montiaru, Marcoussis.

Partenaires Curieux Printemps de Rouen ; Espace Culturel François-Mitterrand de Canteleu ; Théâtre des Châmes d'Eu ; Théâtre Montdory de Barentin ; Cie Dodeka Sous les Pylônes de Coutances ; Maison de l'Université de Mont-Saint-Aignan.

Une **programmation** du Centre Dramatique National Normandie-Rouen en partenariat avec Le Rive Gauche

Remerciements au Centre technique municipal de Saint-Étienne-du-Rouvey et à l'Atelier 231 de Sotteville-lès-Rouen pour le prêt des chaudes couvertures.

Durée

1h10

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Étienne-du-Rouvey, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvey.

QUELQUES RENDEZ-VOUS DE THÉÂTRE
À VENIR !

Jeudi 1^{er} et vendredi 2 décembre 20h30

L'ÉTANG

Gisèle Vienne

Adaptation d'un court texte de jeunesse de l'écrivain suisse Robert Walser, *L'Étang* expose au regard les plis et replis d'une histoire d'amour filial, en distribuant les rôles entre deux incroyables comédiennes, Adèle Haenel et Henriëta Wallberg.

Jeudi 26 et vendredi 27 janvier 19h30

dans le cadre du Temps fort *C'est déjà de la danse !*

SENTINELLES

Jean-François Sivadier

Trois pianistes virtuoses liés par une profonde amitié depuis l'adolescence se séparent après un concours international qui distingue Mathis comme le meilleur d'entre eux. Trois destins, de vifs échanges, l'art et l'amitié en question. Des extraits de musique, quelques pas de danse, des gestes évocateurs. Humain et essentiel.

Audiodescription pour les personnes non voyantes vendredi

Vendredi 3 février 20h30

≈ [PRESQUE ÉGAL À]

D'après Jonas Hassen Khemiri - Mise en scène Aymeline Alix

Une écriture drôle, ironique, grinçante, en prise avec notre temps, celle du suédois Jonas Hassen Khemiri. Distinguée par le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française en 2017, la pièce entrelace le destin de cinq anti-héros dans un ballet vertigineux autour du Dieu Argent. Une comédie contemporaine à l'humour cinglant et au délicieux cynisme, sur une première mise en scène de la talentueuse normande Aymeline Alix.

Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.rivegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

LE RIVE GAUCHE

SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANSE
SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUYRAY



CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE NORMANDIE
-ROUEN - Les Arènes au Plateau D

CALIBAND THÉÂTRE

Mercredi 16 novembre 2022

À LA LIGNE

À LA LIGNE

Caliband Théâtre

Joseph Ponthus nous raconte son expérience d'intérimaire dans des chaînes d'usines agro-alimentaires. D'abord les bulots, les fruits de mer, le tofu... Et ensuite les quartiers de viandes, le sang, les abats...

Il avance dans cette odyssée du quotidien et de l'absurde d'une vie de travailleur à la chaîne, qui charrie notre nourriture en quantités affolantes, une nourriture de carnivore : cadavres et morceaux de bêtes mortes, qu'ils viennent de terre ou de mer.

Ponthus aborde cette expérience comme s'il allait au front, prolongeant un parallèle avec la grande guerre qu'il évoque à travers les mots d'Apollinaire.

Il est là pour vivre, pour survivre, pour gagner de l'argent. Il n'est pas là pour juger.

Mais forcément avec son parcours et sa culture personnelle il pense, et il écrit.

Pour ne pas sombrer, comme le Petit Poucet, il égrène ses mots à travers cette nuit de l'usine qui ronge son corps, son âme et ses rêves.

Il parle pour les autres, tous ceux qui se retrouvent attachés à ces lignes de production, esclaves du travail inhumain de l'usine.

Il chante comme eux des airs populaires mais surtout il ironise sur tout ça, à travers ses références littéraires, son bagage intellectuel qui le sauve comme il dit à sa mère.

Il transcende cette expérience ouvrière en voyage mystique et philosophique au cœur des enjeux de notre société de production de masse.

Il fait une autopsie troublante et poétique de ce lieu de mort et de faim, d'outil de travail et d'aliénation, de cette « divine comédie » de la production industrielle moderne, traversant les divers cercles du purgatoire, de l'enfer et du paradis (le paradis bien sûr c'est la « débauche »).

Mathieu Létuvé

Entretien avec Joseph Ponthus

Journal **Libération** - 19 janvier 2019 - extraits

"On entend qu'il n'y a plus de classe ouvrière. C'est plutôt qu'il n'y a plus de conscience de classe ouvrière. Le capitalisme a triomphé. Il a segmenté les hommes et le constat s'applique jusqu'à l'initulé de leur poste. On ne dit plus ouvrier, mais opérateur de production ; on ne dit plus chaîne, mais ligne... Cette euphémisation des termes dit quelque chose."

"C'est l'usine qui a donné le rythme : sur une ligne de production, tout s'enchaîne très vite. Il n'y a pas le temps de mettre de jolies subordonnées. Les gestes sont machinaux et les pensées vont à la ligne."

"Il y a eu de superbes ouvrages sur le monde ouvrier. Mais le sociologue ou le journaliste avaient toujours le choix d'arrêter quand ils avaient obtenu leur matière. Pas moi..."

"J'ai envoyé un exemplaire à la direction de l'abattoir : quinze jours plus tard, j'ai appris que ma mission n'était pas renouvelée. Je suis donc au chômage pour la promo."

"Peut-être l'épreuve de l'usine s'est-elle substituée à celle de l'anglaise."

"Je voulais faire de l'usine un objet littéraire. On entend peu parler des ouvriers. Hormis pour dire qu'ils sont illettrés ou quand ils galèrent, qu'ils n'ont qu'à traverser la rue pour trouver du travail et s'acheter un costume."

"L'une des phrases les plus prononcées est "non, je n'ai pas le temps". La charge de travail est parfaitement calculée. D'ailleurs, on te pose rarement des questions sur qui tu es, ce que tu as fait avant. Tu es dans le dur, dès le départ. L'estime de tes collègues viendra de ta dureté au mal."

"Elle (L'usine) a une telle présence physique... C'est une somme de tous les êtres vivants, avec leur souffrance, qui y travaillent et qui en font un super-être vivant."